Document généré le 3 juin 2025 04:17

Le Naturaliste canadien

Les naturalistes sont-ils démodés ?

Denise Tousignant

Volume 141, numéro 1, hiver 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1037931ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1037931ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

ISSN

0028-0798 (imprimé)
1929-3208 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Tousignant, D. (2017). Les naturalistes sont-ils démodés ? *Le Naturaliste canadien*, *141*(1), 4–5. https://doi.org/10.7202/1037931ar

Tous droits réservés © La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les naturalistes sont-ils démodés ?

Chers lecteurs,

L'été dernier, c'est avec humilité et un mélange d'émotions que j'ai pris la relève de Michel Crête comme rédactrice en chef du *Naturaliste canadien*. L'excitation devant ces nouveaux défis et ce changement de garde était en effet mêlée à un petit deuil à cause du départ de cet homme engagé. Michel Crête a consacré 10 ans de bénévolat à améliorer la diffusion des connaissances dans les divers domaines des sciences naturelles au Québec. Sa générosité à commenter et à bonifier les manuscrits a aidé de nombreux chercheurs et naturalistes amateurs à mettre en valeur les résultats de leurs travaux et à faire connaître leurs recherches à un public élargi. Il a aussi dirigé des virages majeurs qui ont propulsé le *Naturaliste canadien* dans le 3e millénaire, comme la mise en place d'une solide équipe éditoriale, la consolidation du processus de révision scientifique des manuscrits par les pairs et la diffusion mondiale de la revue en format électronique par l'entremise du portail Érudit. La Société Provancher et toute l'équipe du *Naturaliste* lui en sont très reconnaissants. Nous lui souhaitons le meilleur pour ses nouveaux projets.

Vers la même période, j'ai aussi appris avec tristesse le décès de Pierre Masson, bryologue et premier conservateur de l'Herbier du Québec. Naturaliste passionné, il avait continué, pendant 27 ans après sa retraite officielle, à se rendre plusieurs jours par semaine sur les lieux de son travail pour poursuivre l'identification des milliers de spécimens qu'il avait récoltés sur le terrain au cours de sa carrière. Norman Dignard et moi vous proposons un portrait de cet homme hors du commun.

J'ai passé mes étés d'adolescente dans un camp de sciences naturelles, dormant sous la tente, herborisant dans les champs et chassant les insectes au filet. Pour beaucoup de jeunes d'aujourd'hui, s'aventurer dans une zone sans accès à Internet est presque inconcevable. En cette ère des médias sociaux et de l'instantanéité, on pourrait croire que la passion de Michel Crête et la persévérance tranquille de Pierre Masson sont d'une autre époque. Pourtant, le contenu du présent numéro du *Naturaliste canadien* montre que les naturalistes sont bien actifs au Québec et que leur rôle est non seulement d'actualité, mais crucial pour la sauvegarde de nos milieux naturels.

Des découvertes passionnantes viennent à ceux qui s'attardent pour examiner les choses de près. Dans leur article sur la naïade grêle, Étienne Léveillé-Bourret et ses collaborateurs nous confirment la présence de cette nouvelle espèce végétale indigène pour le Québec, grâce à un spécimen d'herbier qu'ils sont allés retrouver sur le site d'origine, 24 ans après la récolte initiale. Carole Piché et ses collaborateurs nous décrivent une série d'étangs vernaux, peu connus en raison de leur caractère éphémère, et confirment leur importance écologique pour la région de Gatineau. De leur côté, Stéphanie Pellerin et ses collaborateurs nous apprennent que les friches abandonnées sur les terres du Parc national Frontenac sont richement recolonisées par plus de 200 espèces végétales.

Les observations des naturalistes permettent aussi de consigner des changements de l'aire de répartition des espèces indigènes ou exotiques, et parfois envahissantes. Ainsi, Isabelle Picard et ses collaborateurs rapportent la présence de deux nouvelles espèces d'escargots exotiques au Québec. De leur côté, Patricia Brouillette et Monique Boulet présentent la toute première mention du campagnol sylvestre au nord du fleuve Saint-Laurent. Finalement, Nadia El Moussaoui et Beatrix Beisner lèvent le voile sur le phénomène des proliférations d'une méduse d'eau douce qui envahit plusieurs lacs du sud du Québec.

Dans un monde transformé par les activités humaines, les naturalistes – y compris les auteurs et les lecteurs de cette revue – jouent un rôle clé dans l'acquisition et l'actualisation des connaissances. La sensibilisation du public est essentielle pour protéger les milieux naturels, la faune et la flore. Qu'on soit professionnel, étudiant ou naturaliste amateur, on peut agir. Même sans réaliser et publier des travaux formels de recherche, quiconque le souhaite peut prendre part à des initiatives de citoyens ou d'organismes pour documenter des observations fortuites surprenantes, participer à des recensements ou signaler des espèces envahissantes. Plusieurs des auteurs des articles du présent numéro vous invitent d'ailleurs à le faire.

Démodés, les naturalistes ? J'espère que le contenu de ce numéro vous convaincra du contraire.

Bonne lecture !

Denise Tousignant